

selection officielle cannes 95



LA HAINE

jusqu'ici tout va bien...

présenté par
vincent cassel, hubert koundé, saïd taghmaoui

dans un film de mathieu kassovitz







La haine,

**C'est l'histoire d'un mec qui tombe d'un immeuble de cinquante étages...
A chaque étage, au fur et à mesure de sa chute, le mec n'arrête pas de se répéter :
Jusqu'ici tout va bien,
Jusqu'ici tout va bien,
Jusqu'ici tout va bien.
Tout ça, c'est pour dire que l'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage.**



LES PRODUCTIONS LAZENNEC

présentent

LA HAINE

un film de
Mathieu KASSOVITZ

produit par
Christophe ROSSIGNON pour **LES PRODUCTIONS LAZENNEC**

avec
Vincent CASSEL
Hubert KOUNDE
Saïd TAGHMAOUI

🌿 Sélection Officielle - Cannes 1995 🌿

Durée : 1h35

SORTIE NATIONALE LE 31 MAI 1995

Distribué par **MKL** pour **LAZENNEC DIFFUSION**

Distribution :

LAZENNEC DIFFUSION

36, rue René Boulanger 75010 PARIS
Tél. : 42 40 51 51 - Fax : 42 40 53 16
à Cannes : Immeuble Impératrice
44, la Croisette 06400 CANNES
Tél. : 93 68 68 70 - Fax : 93 68 68 77

Presse :

François GUERRAR

assisté de **Dany MARTIN**

18, rue Troyon 75017 PARIS
Tél. : 45 74 53 05/06 - Fax : 47 64 14 27
à Cannes : Immeuble Impératrice
44, la Croisette 06400 CANNES
Tél. : 93 99 04 03/15 - Fax : 93 99 04 43

Ventes à l'Étranger :

LE STUDIO CANAL+

6, Bd de la République - 92514 BOULOGNE
Tél. : 46 10 12 00 - Fax : 46 10 12 40
à Cannes : Noga Hilton
50, la Croisette 06400 CANNES
Tél. : 92 99 69 50 - Fax : 92 99 69 58



SYNOPSIS

Une cité HLM normale, sans problèmes spécifiques se réveille un matin en état de siège.

Les jeunes de la cité des Mugnets ont passé la nuit à faire la guerre à la police.

La raison ?

Abdel ICHAH, 16 ans, est entre la vie et la mort, blessé par un inspecteur de police pendant un interrogatoire...

Une bavure de plus pour une émeute de plus.

Parmi ces jeunes aveuglés par la haine du système, HUBERT, SAID et VINZ, trois amis qui ne se quittent jamais, vont vivre la journée la plus importante de leur vie.

Car aujourd'hui, ils ne sont plus trois... ils sont quatre.

Il y a SAID qui essaie de survivre grâce à ses petits deals foireux.

Il y a HUBERT qui essaie de faire survivre la cité à travers une réflexion pacifiste.

Il y a VINZ qui pense que la survie passe par la HAINE.

Et puis il y a le quatrième protagoniste :

Le Smith & Weston 44 chromé qu'un des policiers en civil aurait perdu au beau milieu de la cité pendant les émeutes.

24 heures dans la vie d'une banlieue et des jeunes qui l'habitent.

24 heures pour trouver une solution à la HAINE qui oppose les deux camps.

Car si tuer un flic avec sa propre arme n'est pas la solution ?...

Alors quelle est la solution ?





ENTRETIEN AVEC MATHIEU KASSOVITZ

Comment vous est venue l'idée de «La Haine» ?

A la mort de Makomé, victime d'une bavure policière dans un commissariat parisien, je me suis demandé comment on pouvait entrer dans le cercle vicieux de la haine : les jeunes qui insultent les flics qui insultent les jeunes qui insultent les flics... Ça se termine tout le temps par une connerie. Mais comme les flics ont les armes sur eux, ce sont eux qui peuvent pousser le bouchon le plus loin.

Où avez-vous tourné «La Haine» ?

A 30 kilomètres de Paris, dans une cité pas spécialement désagréable : il y a des espaces verts, des terrains de foot... Ce n'est pas désagréable mais c'est une cité : c'est-à-dire que 80 % de la population et 100 % des jeunes n'ont rien à faire. Ils ne vont plus à l'école, ils n'ont rien, ils se font chier. C'est «le syndrome du porche». Ils sont du matin au soir sous un porche d'immeuble et ils attendent, ils fument des joints... Ils n'ont rien. Pas de boulot, rien. A part des petits business... Il n'y avait pas de drogue là où nous avons tourné. Heureusement car dès qu'il y a des vrais dealers, ça se passe à coups de feu !


Le film a été tourné en noir et blanc. Pour quelles raisons ?

Je voulais faire un film qui rentre dans le lard. Dans le lard du sujet. «La Haine» est un film contre les flics et je voulais qu'il soit compris comme tel. Même si je montre des bons chez les flics et des sales connards parmi les jeunes. Maintenant, pour ne pas tomber dans «l'anti-flicaille primaire» tu es obligé d'intégrer des éléments qui rendent les personnages vivants, donc ils rient de ce qu'ils vivent. Il y a forcément des éléments légers, on ne parle pas uniquement du flingue trouvé par les personnages, ou de tuer un flic... Tu es obligé d'amener ce que moi j'aime, des éléments un peu plus sympas, comme je l'ai fait dans «Métisse», qui donnent un peu d'air. Ce n'est pas parce que les mecs sont énervés qu'ils se prennent la tête. Pour moi, le seul moyen de rappeler aux spectateurs qu'ils ne regardent pas un film comique ou un truc sympa c'était de faire le film en noir et blanc. Le noir et blanc veut dire «regardez, il y a quelque chose en plus ou en moins mais il y a quelque chose de spécial».

Vous n'avez pas peur qu'après «La Haine» on cherche à faire de vous le porte-parole de la jeunesse des banlieues ?

Tu es porte-parole si tu décides de le devenir. Il suffit de refuser. J'ai des choses à dire sur les bavures policières, sur des histoires qui me paraissent bizarres. Maintenant s'il y a des gens qui pensent que «La Haine» est la seule façon de voir les choses, c'est leur problème. On a développé autour du film un projet musical. Comme dans «La Haine» il n'y a pas de musique de film, on va sortir un disque fait par des rappeurs français, MC Solaar, IAM, Les Sages Poètes de la rue, Sens Unik... On a pris les thèmes du film et on leur a demandé de les développer comme ils le veulent, de donner leur vision, qui n'est pas forcément celle de «La Haine». C'est pour essayer d'élargir un peu le débat. La vision de «La Haine», c'est ma vision, mais ce n'est pas la seule et pas forcément la bonne.





Je hais être obligé de me prendre au sérieux sous peine de ne pas être pris au sérieux.

Je hais les gens qui s'arrêtent dans les escaliers mécaniques et qui se laissent porter.

Je hais les gens qui ne s'occupent que de leurs oignons.

Je hais les manifestants étudiants qui se plaignent des casseurs.

Je hais la démagogie associée à la banlieue.

Je hais les endives ainsi que la macédoine de légumes.

Je hais les abrutis qui vont penser que LA HAINE est un film Rap.

Je hais ceux qui sous prétexte de traiter un sujet grave le rende automatiquement triste et moraliste.

Je hais les trous du cul qui te tape sur l'épaule en disant "Super ton film" et qui n'en pensent pas un mot (ou qui ne l'ont pas vu).

Je hais les logos politiquement corrects.

Je hais les gens qui manifestent "contre le sida".

Je hais dire JE au début de chaque phrase.

Je hais les journalistes qui ne vont reprendre que la partie sur la macédoine de légumes parce que c'est rigolo.

Je hais écrire des notes d'intention.

Et pourtant...

Je suis blanc, je travaille et je vis à Paris.

Je n'ai pas vraiment de raison d'avoir la haine.

Maintenant, imaginez ce qui se passe dans la tête d'un jeune de cité quand un de ses amis se fait abattre d'une balle dans la tête par un policier...

MATHIEU KASSOVITZ

ENTRETIEN AVEC VINCENT CASSEL

Vincent, qui es tu dans LA HAINE?

La Haine...

Quel a été ton apport au scénario ou aux dialogues?

Divers et non homologué.

Comment as-tu rencontré Mathieu ; comment avez-vous travaillé ensemble ?

On a le même vélo et la même passion pour le Tibet. Nous nous sommes rencontrés au cours du "Royal Himalayan Mountain Bike Passion Raid" il y a sept ans.

Nos rapports avec Saïd, Hubert et Mathieu étaient proches, chaleureux, tendus, enrichissants.

C'était en fait ma vraie "première fois". Ce sera inoubliable et j'espère réciproque.

Comment s'est déroulé le tournage dans la cité ?

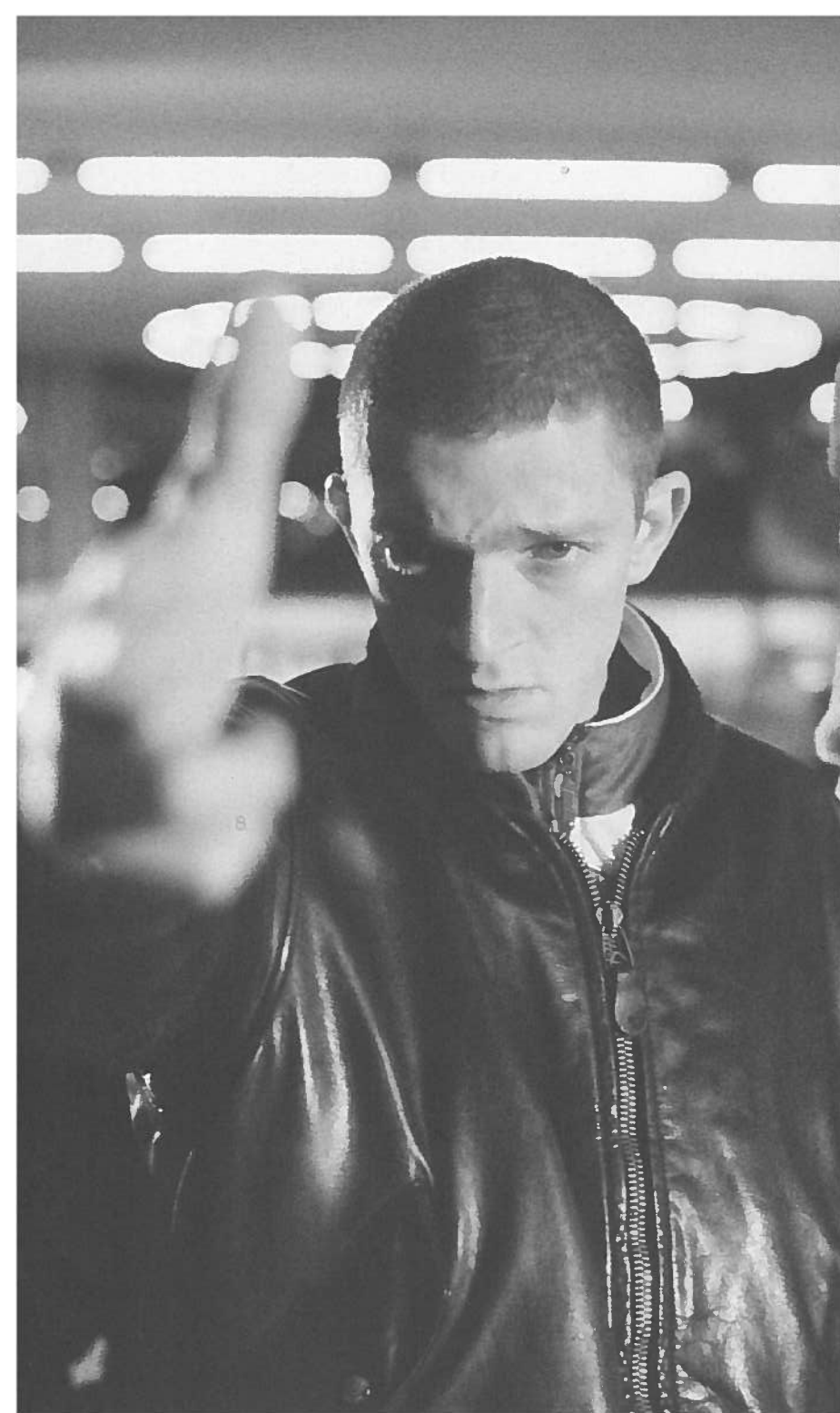
Bien, quand on sait que la situation là-bas se dégrade de plus en plus. Le schéma est en fait assez simple et le même dans toutes les métropoles occidentales : les générations antérieures ont fait d'énormes erreurs dont les répercussions nous touchent tous aujourd'hui. Aucun programme ne propose le renforcement de l'éducation dans les ghettos ; au contraire, les autorités publiques les rejettent. Nous sommes responsables de la colère des gens parqués. Je pense que tant qu'un pays, un groupe ou n'importe quel individu refuse d'assumer et de regarder ses erreurs en face, les choses ne peuvent que pourrir.

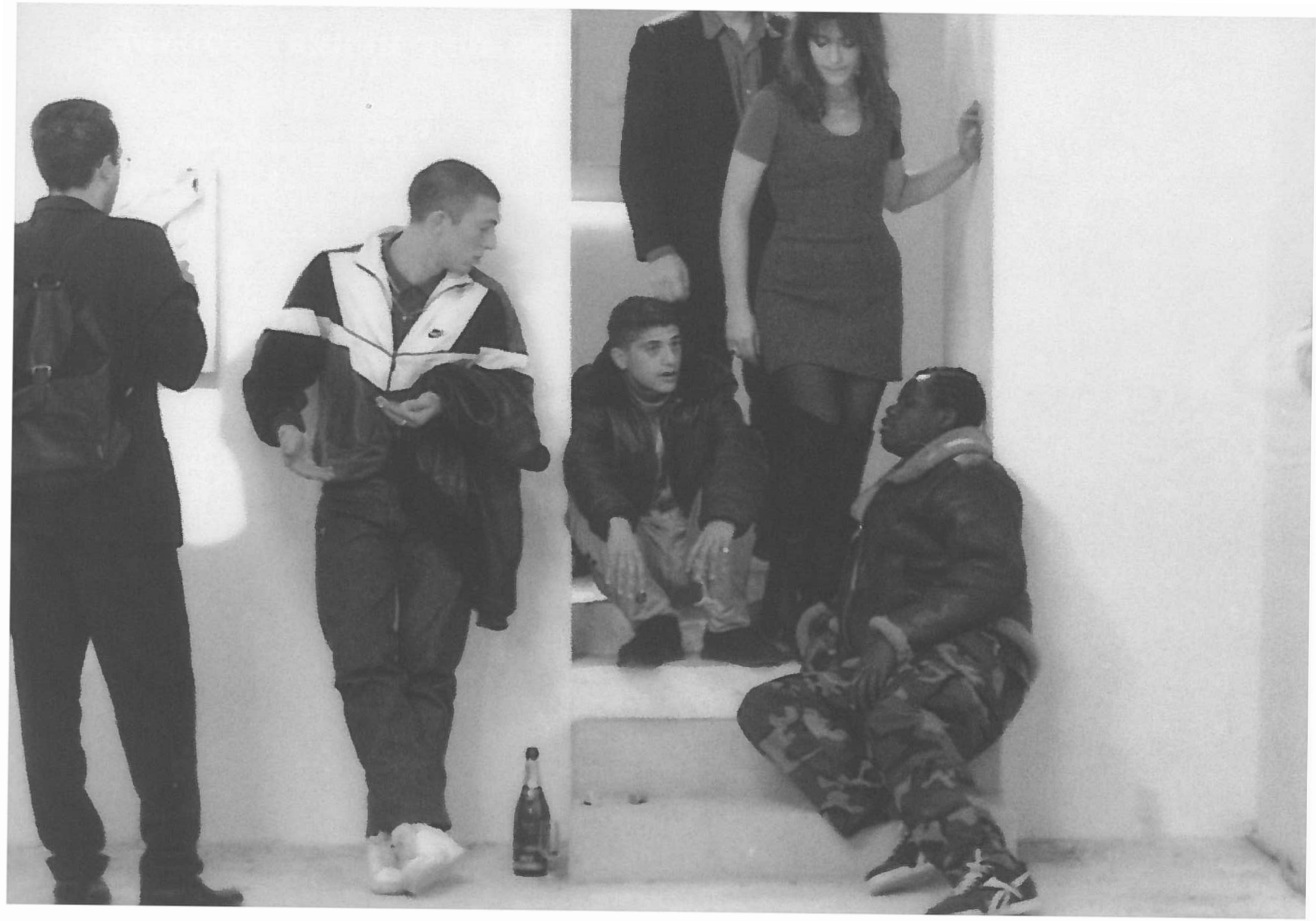
Chaque génération n'est elle pas responsable pour elle même ?

La portée sociale de LA HAINE a t-elle un sens pour toi ?

Je ne sais pas ce que le film véhiculera, c'est une fiction, un spectacle... N'étant qu'acteur et non auteur, j'ai pu aborder un rôle et une histoire sans être "engagé".

L'ampleur du problème social ne m'est en fait apparu concrètement qu'une fois sur place ; en cela on peut dire que le tournage de "LA HAINE" aura eu une portée sociale, en tout cas, à mon niveau...





ENTRETIEN AVEC HUBERT KOUNDE

Hubert, qui es-tu dans «La Haine» ?

Je joue le rôle d'Hubert, un des trois personnages de «La Haine» avec Vincent et Saïd. Hubert vit dans une cité, il est boxeur, il a monté une salle de boxe pour s'entraîner... Il essaye vraiment de s'en sortir. Il est aussi un peu dealer, mais ce sont les circonstances qui l'y obligent : c'est avant tout pour aider financièrement sa mère.

C'est le personnage le plus «moral», le plus introverti, le moins expansif. En fait Saïd, Vinz et Hubert sont trois parties d'une même personne. Leurs personnalités mises en commun formeraient un super mec.

Quel a été ton principal apport au scénario ou aux dialogues ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas du "sur mesure" : je n'ai pas l'impression de parler comme Hubert. Le personnage s'appelle Hubert mais ce n'est pas moi. On a puisé les dialogues dans la réalité. Dans un film, les dialogues sont toujours représentatifs du contexte, de l'environnement. Lorsqu'on arrive dans un lieu, il y a toujours un langage propre. Pour approcher le plus possible la réalité, il faut s'approprier ce langage, parler vrai, donc juste.

Comment vous êtes vous rencontrés avec Mathieu, et comment avez vous travaillé ensemble, acteurs et réalisateur ?

J'ai rencontré Mathieu durant le casting de son premier long métrage : METISSE. Nous avons travaillé ensemble très simplement et une fois METISSE terminé, j'ai repris mes études. Quand nous sommes partis faire la promotion de METISSE en Italie, Mathieu m'a dit : «j'ai écrit un film et il y a un rôle pour toi.» Il a ajouté : «Veux-tu vraiment faire ce métier ?» C'est vrai que j'hésitais à l'époque... Me retrouver au pied du mur m'a stimulé et du coup je lui ai dit que j'étais partant pour faire «La Haine».

Comment s'est déroulé le tournage dans la cité ?

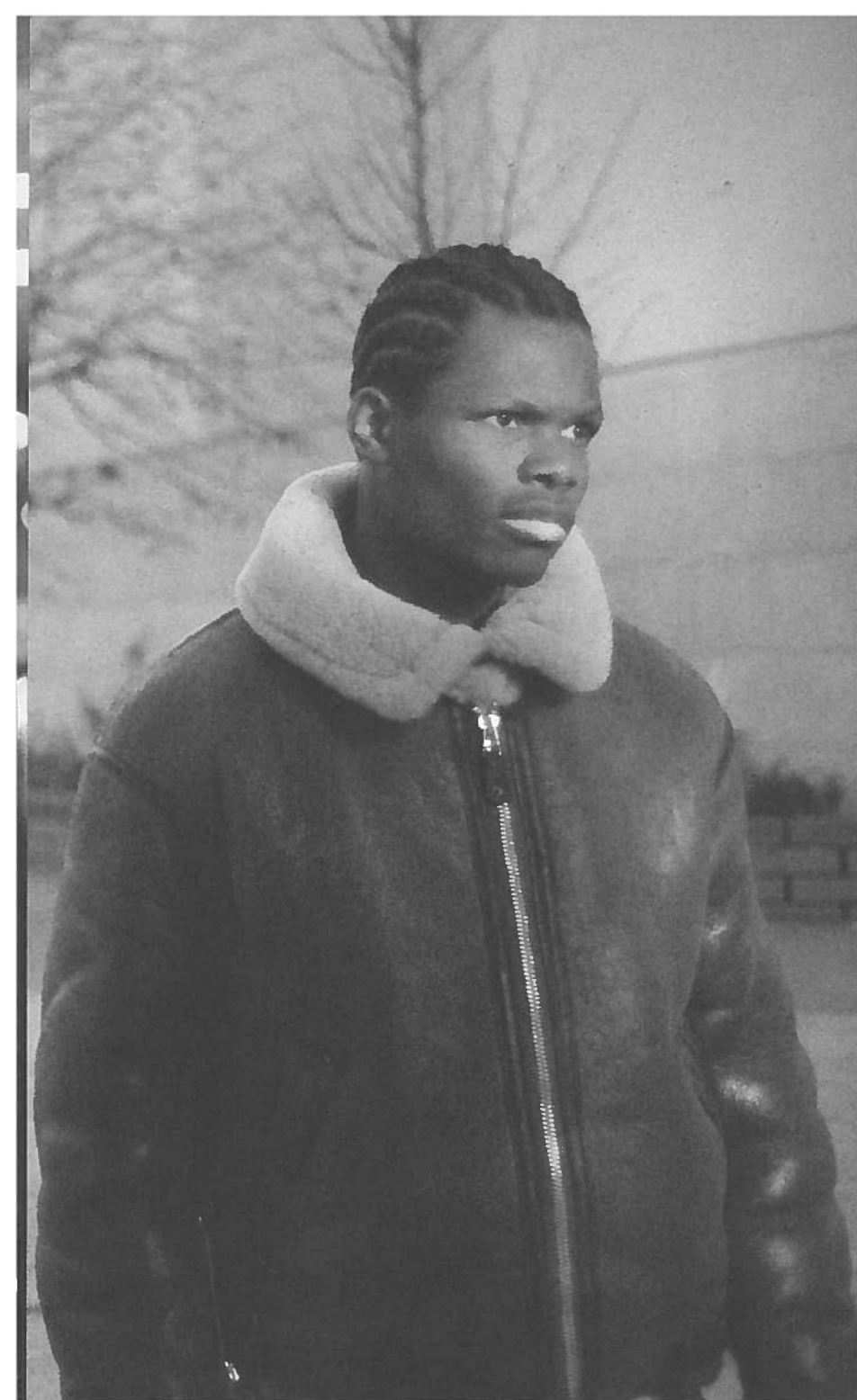
Quel que soit l'endroit où l'on aille, il faut s'adapter, assimiler les règles de cet endroit, et puis s'approprier pour que les gens s'adaptent aussi à vous. Apparemment il y avait tout pour que cela se fasse. On a pensé que ça allait être beaucoup plus difficile, mais ça s'est très bien passé. On en ressort même avec des potes...

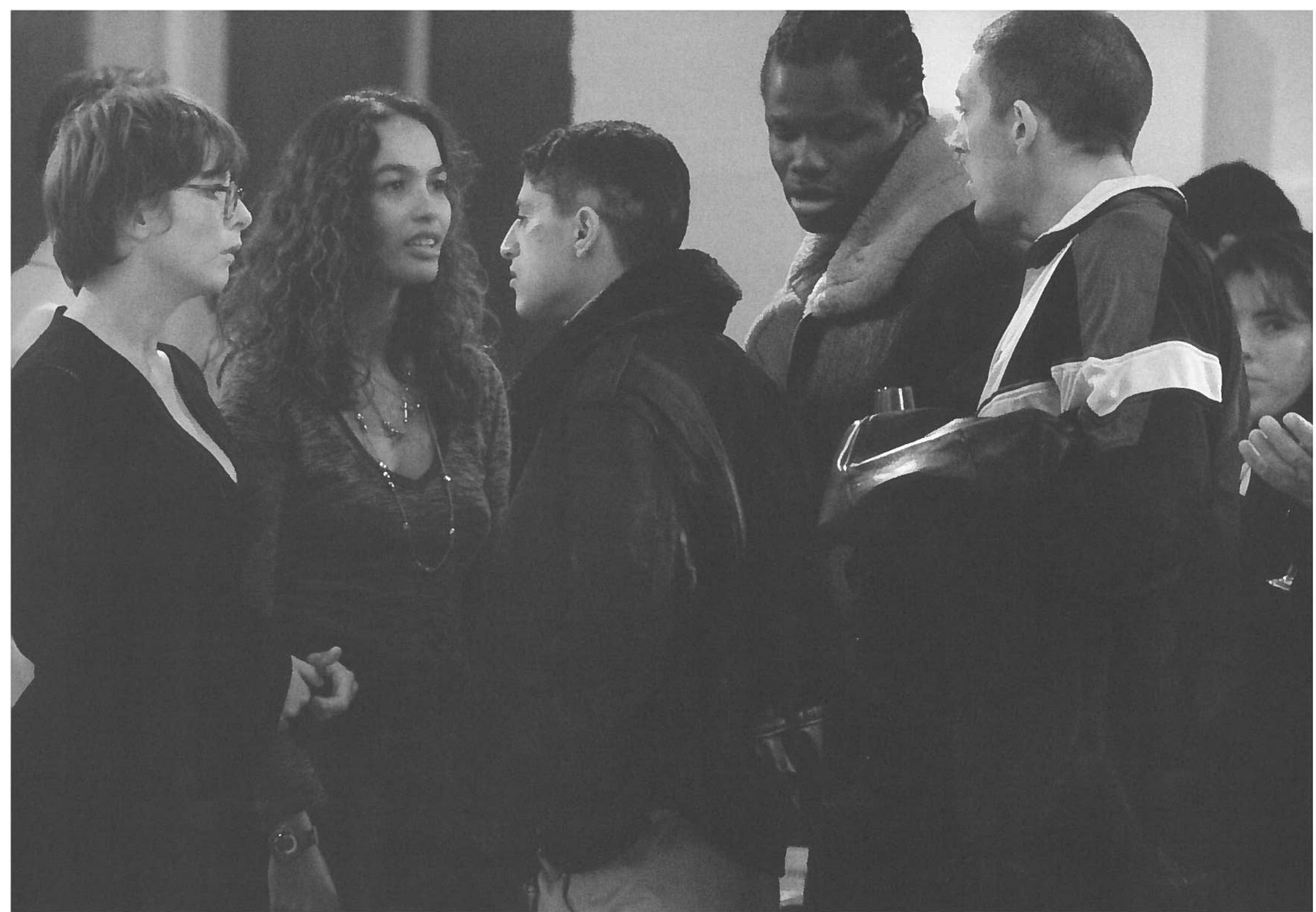
Ça s'est d'autant mieux passé que Mathieu a eu l'intelligence de faire jouer des habitants de la cité dans le film. La réalité est entrée dans la fiction.

La portée sociale de «La Haine» a-t-elle un sens pour toi ?

Tous les films devraient avoir une portée sociale. Je ne sais pas quelle sera celle de «La Haine», mais qui n'essaye rien n'a rien. J'espère que ça va peut-être changer quelque chose. On a voulu démonter le processus de la haine dans les cités, le mettre en image... On n'a pas voulu «vendre» : je n'ai pas envie de faire partie de ces gens qui s'enrichissent sur la misère des autres. C'est vraiment pas mon truc.

J'espère que grâce à «La Haine», il y aura une prise de conscience. Mais elle va être éphémère, ça va durer un an et il faudra recommencer... Des films comme «La Haine», il en faut, il en faut !!!





ENTRETIEN AVEC SAÏD TAGHMAOUI

Saïd, qui es-tu dans LA HAINE ?

Je suis celui qui dédramatise, une sorte de "Bouffon du Roi"... J'ai en même temps beaucoup de recul sur la situation, j'ai l'intelligence de comprendre les problèmes et d'essayer d'y remédier à ma façon même si je ne le montre pas. C'est finalement un personnage terriblement humain. Pour utiliser une image je suis un peu le filet d'un match de tennis ; Hubert et Vincent sont les deux mecs qui jouent...

Je suis aussi un type super "relou" dont la principale préoccupation est de faire de l'argent. Et je suis aussi très frisé et toujours en Tacchini ! L'icone de la racaille... Mais c'est la vie dans la cité qui veut ça. Saïd peut aussi bien se retrouver deux mois en prison pour vol de voiture que coursier parce qu'un copain lui a présenté la bonne personne au bon moment.

Quel a été ton apport au scénario ?

Mathieu s'est inspiré de moi pour écrire le personnage de Saïd. Je ne l'ai pas aidé à écrire une scène en particulier, c'est un ensemble. Le film est un travail d'équipe. Il est important de travailler en parfait accord avec le metteur en scène pour comprendre ce qu'il attend de toi. Mathieu m'a expliqué un jour qu'un acteur, c'est quelqu'un qui apprend son texte mais c'est aussi quelqu'un qui propose. Tu apportes ta pierre à l'édifice...

Comment as-tu rencontré Mathieu ?

Chez Vincent Cassel, à la veille du tournage de METISSE, il y a trois ans environ. Nous avons tout de suite sympathisé.

Comment avez-vous été amenés à travailler ensemble. Comment s'est déroulé le tournage ?

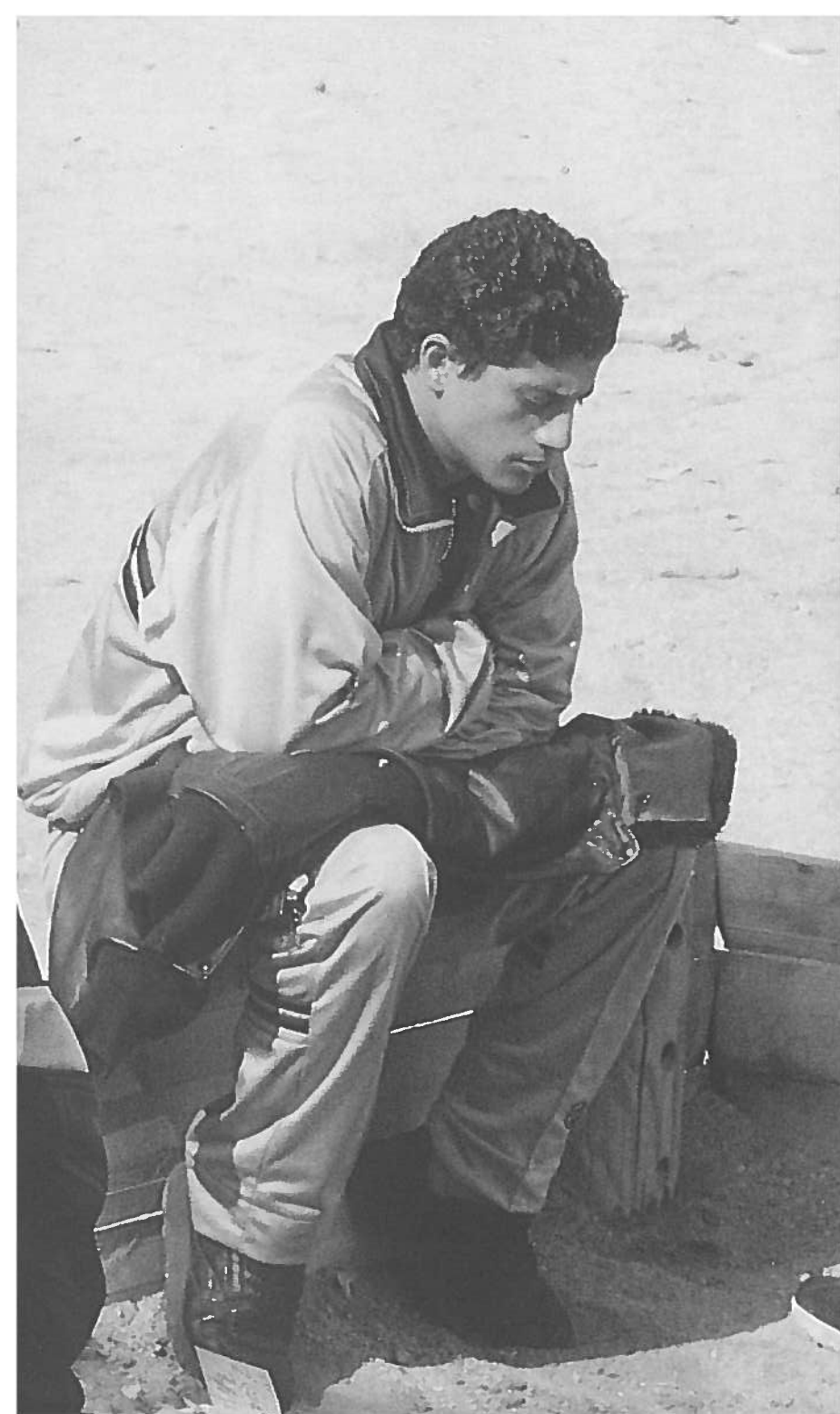
Tu tombes amoureux de quelqu'un quand tu travailles avec lui et que tu aimes ce qu'il fait... Aujourd'hui encore j'en subis les conséquences. L'amour, c'est la haine, en même temps, il faut apprendre à se protéger. C'est comme si tu étais maintenu en laisse, mais la laisse est si grande que tu ne la sens pas... Il faut en quelque sorte que je tue Mathieu pour passer à autre chose et m'y investir à cent pour cent !

Le tournage, je pourrais le définir en plusieurs adjectifs : tendu, positif et chanceux, parce qu'il y a un grand facteur chance pour tourner dans ces banlieues. Les regards sont lourds et le pire, c'est de partir quand eux restent... C'est très dur, il faut avoir des rapports très humains avec les gens, à chaque instant. Les humeurs changent, c'est cyclique.

La portée sociale de LA HAINE a-t-elle un sens pour toi ?

J'espère que les gens vont réagir, pas uniquement les jeunes mais aussi un public plus âgé. Je voudrais qu'ils prennent conscience que cette situation existe, pas seulement loin de chez eux. La réalité est tellement forte que l'on a du mal à la voir en face et la plupart du temps, les gens préfèrent fermer les yeux. Mon personnage dans le film est hyper actif parce que c'est le seul moyen de ne pas trop penser, de ne pas s'apitoyer sur son sort.

Si le film permet aux gens de prendre conscience de ça, c'est déjà un grand pas de fait... Ce n'est pas seulement un film sur les bavures policières, c'est aussi une grande leçon d'amitié. La banlieue est un endroit très riche, c'est un mélange de races, de cultures, c'est un puits de vie. Les gens vivent à cent à l'heure. C'est comme ce film avec Arletty où un homme passe devant elle et lui dit : "Qu'est-ce que tu es belle !" Elle lui répond : "Non, je ne suis pas belle, je suis vivante." C'est pareil pour la banlieue.







ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE ROSSIGNON

Comment avez vous rencontré Mathieu ?

C'est presque un conte de fée !

Lors de ma première semaine à Lazennec où Alain Rocca et Adeline Lecallier m'avaient accueilli pour monter Lazennec Tout Court, je vois un type qui entre dans mon bureau et me dit : «Je peux entrer avec mon vélo ?» Je demande pourquoi, il me répond «parce que je voudrais te voir, il paraît que tu produis des courts métrages pour Lazennec. - Oui, mais qu'est ce que c'est cette histoire de vélo. - Je ne veux pas le laisser dehors, on va me le piquer !» Je dis d'accord, il entre, il a la casquette, les baskets, c'est Mathieu ! Il me dit : «J'ai commencé un truc, ça s'appelle «Fierrot le pou», j'ai déjà les rushes, si tu veux je te les montre, mais je n'ai plus de ronds pour le terminer. Est-ce que tu veux m'aider ?» Et voilà. C'est le premier réalisateur que je rencontre. Mathieu et moi on a vraiment démarré ensemble car «Fierrot le pou» c'était notre premier court métrage, donc notre première vraie expérience dans le cinéma. C'est un lien très fort entre nous !

Et ensuite ...

Ensuite on a fait ensemble deux autres courts métrages : «Cauchemar blanc», adapté d'une Bande Dessinée de Moebius, et «Assassins», puis un premier long métrage : «Métisse». Après «La haine» je vais produire le troisième film de Mathieu qui s'intitulera «Assassins» comme son troisième court.

Vous ne vous quittez plus !

Vous connaissez l'expression: «On ne change pas une équipe qui gagne !». Mathieu et moi nous nous connaissons bien maintenant. Nous avons réussi à installer entre nous une vraie confiance et un profond respect de la place que chacun doit tenir dans le processus de création et de fabrication d'un film.

«La haine» a-t-elle changé votre perception de la banlieue ?

Oui. Je la vois maintenant totalement différemment. Je suis fils de paysan, je viens du Nord de la France, d'un monde rural où la notion de banlieue n'existe pas. Et depuis que j'ai quitté ma région j'habite Paris. J'avais donc une vision de la banlieue nourrie des médias. Je crois que, maintenant, ce que je ressens à propos de la banlieue, se résume à la phrase que nous avons utilisé pour l'affiche : «jusqu'ici tout va bien...»

Etes vous un producteur heureux ?

J'ai 35 ans, ça fait cinq ans seulement que je fais ce métier (avant j'étais ingénieur chez SIEMENS), j'ai produit quatre films dont un avec lequel j'ai eu la chance d'aller à Hollywood aux Oscars : «L'odeur de la papaye verte» de Tran Anh Hung, je travaille avec deux réalisateurs (Mathieu et Hung) avec lesquels je m'entends admirablement bien et avec lesquels j'ai «12 000» projets. Et pour finir, je suis l'un des trois producteurs associés de LAZENNEC, qui est en train de devenir le premier mini-studio «à la française», ce qui va me permettre de m'occuper encore mieux de la production de mes films. Je vous laisse donc répondre vous même à la question !

F I L M O G R A P H I E S . . .

MATHIEU KASSOVITZ

Réalisateur

1990

FIERROT LE POU Court-métrage. Prod. LAZENNEC TOUT COURT. Prix du Jury aux Festivals de CHAMROUSSE et LILLE. Prix du Public aux Festivals de BREST et BLOIS.

PEUPLES DU MONDE. "TONTON DAVID" Clip musical, diffusé sur M6 et MTV. Prod VIRGIN.

1991

CAUCHEMAR BLANC Court-métrage. Prod. LAZENNEC TOUT COURT. Prix Perspectives CANNES 1991.

1992

ASSASSINS Court-métrage. Prod. LAZENNEC TOUT COURT.

1993

METISSE Long-métrage. Prod. LES PRODUCTIONS LAZENNEC. Prix spécial du Jury au Festival du Film de PARIS. Sélectionné au Festival de VENISE. Nommé aux CESARS 1994 dans la catégorie "Meilleure Première Oeuvre".

1995

LA HAINE Long-métrage. Prod. LES PRODUCTIONS LAZENNEC.

Acteur

1978

AU BOUT DU BOUT DU BANC Long-métrage. Réal. Peter Kassovitz

1990

FIERROT LE POU Court-métrage. Réal. Mathieu Kassovitz

1991

ASSASSINS Court-métrage. Réal. Mathieu Kassovitz

1993

METISSE Long-métrage. Réal. Mathieu Kassovitz. Prix du

"Meilleur Jeune Comédien" aux Festivals de PARIS et BEZIERS. Nommé aux CESARS 1994 dans la catégorie "Meilleur Jeune Espoir Masculin".

1994

REGARDE LES HOMMES TOMBER Long-métrage. Réal: Jacques Audiard. CESAR 1995 du "Meilleur Jeune Espoir Masculin". Prix Jean Gabin.

VINCENT CASSEL

Cinéma

LES CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TETE Réal. Didier KAMINKA.

LES CLEFS DU PARADIS Réal. Philippe de BROCA.

METISSE Réal. Mathieu KASSOVITZ.

AINSI SOIENT-ELLES Réal. Patrick ALESSANDRIN

ADULTERE, MODE D'EMPLOI Réal. Christine PASCAL.

LA HAINE Réal. Mathieu KASSOVITZ.

L'APPARTEMENT Réal. Gilles MIMOUNI

Télévision

LA BELLE ANGLAISE Réal. J. BESNARD.

LE STAGIAIRE Réal. J. ROUFFIO.

LES INTREPIDES Réal. L. LEVY.

WARBURG, A MAN OF INFLUENCE Réal. M. MIZRAHI.

LES DESSOUS DE LA PASSION Réal. J. MARBOEUF.

AMOUR ET CHOCOLAT Réal. J. DAYAN.

DOSE MORTELLE Réal. J. BUNUEL.

SOIF D'EN SORTIR Réal. D. TABUTEAU.

DANSE AVEC LA MORT Réal. G. GRINBERG.

AVENTURES DANS LE GRAND NORD Réal. G. CARLE.

Théâtre

LES OISEAUX Jean-Louis BARRAULT.
LE THEATRE DE FOIRE Jean-Louis BARRAULT.
BAL TRAP Xavier DURINGER.
BISTRO J-M. BOEGLIN.
UNE PETITE ENTRAILLE Xavier DURINGER.
LE POINTEUR A. SOUTER.

HUBERT KOUNDE

Cinéma

DIEN BIEN PHU Réal. Pierre SCHOENDOERFFER.
LE TEMPS D'UNE NUIT Court-métrage. Réal. Jérôme CONUAUD.
METISSE Réal. Mathieu KASSOVITZ.
LA HAINE Réal. Mathieu KASSOVITZ.

Télévision

LE SOLEIL SE LEVE DERRIERE LE LOUVRE Réal. Joyce BUNUEL
MEUTRE A L'UNIVERSITE Réal. Jean-Marc SEBAN.

SAÏD TAGHMAOUI

Cinéma

LA RACAILLE Moyen-métrage. Réal. Olivier DAHAN.
PUTAIN DE PORTE Court-métrage. Réal. Jean-Claude FLAMAND.
LA HAINE Réal. Mathieu KASSOVITZ.

Télévision

RACKET Réal. Borahmi TIOULONG.
FRERES Réal. Olivier DAHAN.
TROP LIBRE POUR TOI Réal. Dominique TABUTEAU.

LES PRODUCTIONS LAZENNEC

1989

«**UN MONDE SANS PITIE**» d'Eric ROCHANT produit par Alain ROCCA

1990

«**LA DISCRETE**» de Christian VINCENT produit par Alain ROCCA

1991

«**AUX YEUX DU MONDE**» d'Eric ROCHANT produit par Alain ROCCA

«**LES ARCANDIERS**» de Manuel SANCHEZ produit par Alain ROCCA

1992

«**AOUT**» d'Henri HERRE produit par Adeline LECALLIER

«**RIENS DU TOUT**» de Cédric KLAPISCH produit par Adeline LECALLIER

«**BEAU FIXE**» de Christian VINCENT produit par Alain ROCCA

1993

«**LA JOIE DE VIVRE**» de Roger GUILLOT produit par Alain ROCCA

«**L'ODEUR de la PAPAYE VERTE**» de Tran Anh Hung produit par Christophe ROSSIGNON

«**METISSE**» de Mathieu KASSOVITZ produit par Christophe ROSSIGNON

1994

«**LES PATRIOTES**» d'Eric ROCHANT produit par Alain ROCCA

«**CONSETEMENT MUTUEL**» de Bernard STORA produit par Adeline LECALLIER

1995

«**L'ANNEE JULIETTE**» de Philippe LE GUAY produit par Alain ROCCA

«**LA HAINE**» de Mathieu KASSOVITZ produit par Christophe ROSSIGNON

Prochaines Sorties

«**CYCLO**» de Tran Anh Hung (sortie prévue le 27 septembre 1995) produit par Christophe ROSSIGNON

«**RESTE AVEC MOI**» de Etienne DHAENE (sortie prévue le 6 décembre 1995) produit par Alain ROCCA

FICHE TECHNIQUE

SCENARIO ET REALISATION Mathieu KASSOVITZ
PRODUCTEUR Christophe ROSSIGNON
LUMIERE Pierre AIM
CADRE Georges DIANE
MONTEURS Mathieu KASSOVITZ
Scott STEVENSON
Vincent TULLI
CONCEPTION SONORE Dominique DALMASSO
MIXEUR Eric PUJOL
1er ASS. REALISATEUR Nathalie VIERNY
SCRIPTE Jean-Claude FLAMAND
CASTING ET FIGURATION Giuseppe PONTURO
CHEF DECORATEUR Virginie MONTEL
COSTUMIERE Sophie BENAICHE
MAQUILLEUSE Gilles SACUTO
DIRECTEUR DE PRODUCTION Sophie QUIEDEVILLE
REGISSEUR GENERAL Guy FERRANDIS
PHOTOGRAPHIE DE PLATEAU Jean-Claude LOTHER
PRODUCTEURS ASSOCIES Adeline LECALLIER
Alain ROCCA

FICHE ARTISTIQUE

VINZ Vincent CASSEL
HUBERT Hubert KOUNDE
SAID Saïd TAGHMAOUI
SAMIR Karim BELKHADRA
DARTY Edouard MONTOUTE
ASTERIX François LEVANTAL
SANTO Solo DICKO
INSPECTEUR "Notre Dame" Marc DURET
SARAH Héloïse RAUTH
GRAND-MERE VINZ Rywka WAJSBROT
MONSIEUR TOILLETES Tadek LOKCINSKI
NORDINE Choukri GABTENI
SAM Nabil BEN MHAMED
MERE HUBERT Félicité WOUASSI
SOEUR HUBERT Fatou THIOUNE
POLICIERS CIVILS Zinedine SOUALEM
Bernie BONVOISIN
Cyril ANCELIN
Karin VIARD
Julie MAUDUECH
FILLES GALERIE

Produit par
LES PRODUCTIONS LAZENNEC

en coproduction avec
LE STUDIO CANAL+
LA SEPT CINEMA
KASSO inc PRODUCTIONS

avec la participation de
CANAL+

et avec le concours des Sofica
COFIMAGE 6
STUDIO IMAGES





LA HAINE

C'est un **FILM** de Mathieu KASSOVITZ qui sort en salle le 31 Mai prochain...

C'est aussi un **DISQUE** inspiré par le film où différents artistes déclinent leur propre vision de la banlieue : Ministère Amer, Sens Unik, IAM-Nuttea, Expression Direkt, STE, La Cliqua, MC Solaar, FFF, Raggasonic, Sages Poètes de la Rue, Assassin. Cet album, produit par Delabel, sort le 12 Mai.

C'est un **LIVRE** mêlant le scénario original et les photographies de Gilles FAVIER, de l'Agence VU autour du film. Publication aux Editions Actes Sud le 12 Mai.

C'est enfin une **EXPOSITION** à la Maison de la Villette à Paris, du 30 Mai à fin Septembre 95. Une série de rencontres qui associeront cinéma, photographie, musique, banlieue et si possible police, seront organisées dans un décor composé des images de Gilles FAVIER qui s'est librement inspiré de la cité.